George Sand et les Roumains
La promotion de la littérature française dans les Provinces Roumaines au milieu du XIXe siècle

Mihaela COJOCARU

> Un roman n'est autre chose que le résumé plus ou moins réussi de ce que nous observons au-dehors et de ce que nous bâtissons en nous- même (G. Sand[1])

1. Introduction

La culture de la France est présente dans les Provinces Roumaines au milieu du XIXe siècle avec une intensité particulière, inconnue jusqu'à cette époque. Les lois favorisaient la présence active et avec profit personnel des étrangers dans tous les secteurs de la vie sociale, l'élite politique, culturelle et économique autochtone en manifestant une sympathie sans réserve envers les représentants de la France, considérées les messagers de la spiritualité européenne la plus étincelante à cette époque. Parmi les Français résidents à Bucarest et à Iassy on peut compter des spécialistes en divers domaines, de l'œnologie jusqu'à la cartographie, des journalistes, des éditeurs et des imprimeurs, des instituteurs et des précepteurs et des diplomates, fortement attirés par les riches dots de jeunes femmes appartenant à l'aristocratie locale.

La présence d'une communauté française assez nombreuse, en comptant plus de 100 personnes (les années 1840) dans les capitales des Provinces Roumaines, facilitait la rapide circulation des informations mondaines, passionnantes pour les *soirées dansantes* organisées dans les palais de notre aristocratie. C'est ainsi qu'on peut expliquer l'intérêt des Roumains pour les personnalités impliquées aux scandales médiatiques, transformées en vedettes éphémères par les journaux parisiens. Par exemple, Lamartine devient le symbole de l'innovation romantique avec ses méditations (traduites en plus de quarante versions roumaines, de I. H. Rădulescu à Mihai Eminescu) grâce à sa participation aux mouvements révolutionnaires parisiens. Chateaubriand et Lamennais sont agréés par le sentiment religieux et la chrétienté missionnaire de leurs œuvres, George Sand (1804-1876) par son féminisme contestataire et ses habits masculins.

Les documents de l'époque démontrent l'intérêt des Roumains pour la femme et l'écrivain George Sand depuis l'année 1840, notre élite culturelle étant séduite par ses

[1] G. Sand, *Correspondance*, Lettre à M, 4 septembre 1855.

„Philologica Jassyensia", An III, Nr. 2, 2007, p. 243-248

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

attitudes négatives à l'adresse de l'aristocratie française et par ses bruyantes aventures sentimentales.

A Iassy, une des femmes écrivains parisiennes de succès a connu une bruyante et intense passion pour le fils du prince régnant, Mihail Sturza. Il s'agit de La Comtesse Dash, ami de George Sand et d'Alexandre Dumas, qui a vécu parmi les Roumains quelques mois de bonheur en 1845, et qui a consacré à cet amour un roman historique, *Mikael le Moldave,* 1848, peu connu en France, mais plusieurs fois traduit en roumain. La contribution de la Comtesse au début du roman moderne roumain dans la direction historique et aventureuse, est importante si on reconnaît qu'à cette époque dans notre littérature il y avait seulement des ébauches et des fragments de narrations romanesques.

Dans un feuilleton de l'année 1850 de la publication française „Journal de Bucarest" on décrit le portait d'une femme, passionnée de George Sand et qui lui avait prêté le costume et les gestes masculins. Cette femme, connue dans notre histoire littéraire sous trois noms (Madame L, Marie Boucher, Marie Movila), a élaboré en 1857 *Omul muntelui*, un des premiers romans sentimentaux et chevaleresques. Un des amis roumains de Marie Boucher, V A Urechia, devenu historien et académicien, a visité George Sand en 1872 à sa propriété de Nohant, pour le remercier de son apport à la modernisation de la littérature roumaine au milieu du XIXe siècle.

L'analyse des traductions roumaines des œuvres de George Sand et des imprimeries intéressées à les diffuser au milieu du XIXe siècle indique la préoccupation majeure des éditeurs de la Valachie (I. H. Radulescu, Ohm, George Ioannid) et des traducteurs valaques (Petre Teulescu, N. Nennovici, D. Mosoiu, S. Andronicu, Antonie Rahtivanu) en dépit de ceux de la Moldavie. Bucarest était plus épris par la modernité culturelle française, plus radicale après la révolution de 1848 et plus perméable aux idéaux humanitaires de la femme écrivain. Au milieu de ce siècle romantique, les salons bucarestois étalaient le charme et la grâce des femmes renommées par leur culture littéraire: Dora d'Istria (Elena Ghika), La Princesse Aurélie Ghika (de Soubiran) etc.

2. La présence de la personnalité et de l'oeuvre de George Sand dans la culture roumaine au milieu du XIXe siècle

Nous énumérons dans les lignes suivantes quelques fais culturelles, passés dans les Provinces Roumains et consignés dans des documents de l'époque, qui dévoilent le processus de promotion de George Sand, premièrement pendant les années 1843-1847 par sa vie mondaine et ensuite par ses œuvres, romans et contes (neuf traductions entre les années 1847-1855).

2.1. La présence de la Comtesse Dash au château Sturza de Perieni, Moldavie, 1843

Surnommée la *Ninon de l'époque*, la Comtesse Dash est le correspondant féminin du romancier Alexandre Dumas (qui l'a immortalisé dans le personnage Marie Michon de son roman *Les trois mousquetairs*), leurs romans en utilisant la même recette. Ses narrations historiques (plus de 100 titres) se déroulent à la Cour des rois de France des XVIIe et XVIIIe siècles et sont peuplés avec des personnages aristocratiques vertueux et d'une conduite chevaleresque.

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

Anne Gabrielle de Cisternes de Saint Marc, à son vrai nom (1804-1872), a partagé un destin pareil à celui de George Sand: originaire d'une famille appartenant à l'aristocratie française, elle a été bénéficiaire à l'époque de son enfance d'une bonne formation culturelle, „avec sept percepteurs par jours" selon ses confessions. Elle dénonce ses nobles origines dans sa jeunesse et se dédie à la littérature, gravitant autour de l'écrivain Alexandre Dumas. Après son début littéraire en 1839 avec le roman *Le jeu de la reine*, elle a connu dans les salons de Paris un jeune étudiant, prince roumain, qui lui a proposé un mariage secret à son château de Perieni, en Moldavie.

La Comtesse a vécu quelques mois de bonheur avec son jeune et riche amant au milieu de la campagne roumaine, en découvrant „un pays où les riches et les boyards [...] sont habillés d'or, et où les pauvres ne sont pas habillés du tout. Ils ont de belles étoffes, mais ils n'ont pas de lits, pas de rideaux; ils ont des tapis magnifiques, des coussins de plumes et ils ne mangent que de confitures; ils se mettent à quatre pattes devant Son Altesse, et on assure que dans leur langue ils le tutoient; ils se prétendent chrétiens et ils ne croient pas au Pape [...]. Ce pays est cousu de mystères"[2]. Après leur mariage du 20 avril 1845, Mihail Sturza, le hospodar de la Moldavie, demande le support des autorités de la France pour dénoncer cette liaison. Le ministre Guizot intervient pour convaincre la Comtesse de renoncer aux droits de femme mariée, en faveur d'une somme d'argent consistante. Cette histoire d'amour très passionnée a fixé dans la mémoire collective des Roumains l'icône de la femme française, cultivée, écrivain et aventureuse, qui affirme librement ses sentiments en brisant les convention et les principes de la morale traditionnelle.

Amie de Dora d'Istria et admiratrice de Madame de Staël, la Comtesse[3] a dédié à son pays adoptif un de ses roman, publié en 1848, sous le titre *Mikael le Moldave*, accompagné à sa première édition d'une ample préface, *La Moldavie actuelle*. Dans cette lettre confession elle est fière du passé de son pays adoptif: „j'ai taché de réunir les faits les plus brillants d'une nation, dont le passé a été magnifique […]", „j'ai écrit ce que ma conscience m'a dicté et j'écrirais ce que mon imagination enfantera, joint à ce que votre histoire m'a présenté de plus intéressant, j'ai tracé des évènements et des caractères, des fantaisies et des réalités. Dire du mal d'un pays où l'on a été bien reçu me semble non seulement une manque d'éducation; c'est presque comme lorsqu'on attaque ses amis; il vaut mieux dans ce cas-là garder le silence"[4].

[2] La Comtesse Dash, *La Moldavie actuelle*, préface au roman *Mikael le Moldave*, Petion libraire editeur de Eugenen Sue, Alexandre Dumas, Charles Bervard etc., rue du Jardinet, Paris, 1848, p. 67. La Préface est dédié à son amie roumaine Eufrosina Rosetti Lăţescu. Le roman de la Comtesse a paru aussi en 1849, à Bruxelles, sans la préface de la première édition.

[3] Sur la présence de la Comtesse Dash dans notre histoire littéraire on peut trouver des informations intéressantes dans: Georges Bengesco, *Bibliographie franco-roumaine depuis le commencement du XIX e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, 1907, IIe édition et Charles Drouhet, *Studii de literatură comparată*, Eminescu, Bucureşti, 1983.

[4] Comtesse Dash, *La Moldavie actuelle*, préface au roman *Mikael le Moldave*, édition cité.

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

2.2. Une mystérieuse disciple de George Sand en excursion dans les Carpates Méridionales, 1846

Un des journalistes français admirés par les Roumains, rédacteur des publications françaises parues à Bucarest au milieu du XIX e siècle, est Auguste Gruson[5], attaché aux idéaux d'égalité du socialisme de la Révolution parisienne de 1848. Parmi les feuilletons publiés dans les pages du „Journal de Bucarest", il signe avec les initiales A.G. les impressions d'un voyage de Bucarest à Câmpulung, à la fin du mois d'août 1846, parsemé de surprises, intitulé *Une excursion aux Carpates*. Il évoque, comme tous les étrangers, la précarité des moyens de transport dans l'époque, „notre caroutza, vigoureusement suspendue sur l'essieu, nous emportait au grand trot de ses quatre chevaux: les reins et les articulations se plaignaient bien un peu; mais la dislocation s'était déjà à moitié opérée sur les pavés de la ville et nous leur fîmes observer que serait de l'ingratitude que d'être exigent" et l'absence du confort dans les hôtelleries. Ces preuves de la manque de la civilisation s'effacent devant la beauté de la nature: „la nuit était superbe. La lune plane au dessus de nous comme un oeil de Cyclope. L'air est calme et de fraîches émanations passent avec la brise nocturne. Deux d'entre nous que le sommeil fuit, fument en causant. Les autres rêvent ou dorment. Autour de nous, les chiens du village viennent glaner les miettes de notre souper, inoffensifs contre leur habitude et nous donnant sans rancune l'hospitalité que nous avons prise".

Dans les montagnes le journaliste français rencontre une compatriote: „Nous retrouvons à K une connaissance ancienne qui nous fait l'amitié de passer avec nous toutes ses heures libres. Si nous osions avancer le paradoxe que tout le costume fait le sexe, nous nous dirions que cette connaissance était *un bon et joyeux compatriote* que notre étoile nous envoyait; mais nous nous sommes imposé la privation des paradoxes non encore reçus, et nous devons vous dire que cette connaissance était *une bonne et joyeuse compatriote*, véritable femme quant au physique caché, mais un vrais homme au physique visible, portant hardiment la main enfoncée dans le gousset; marchait tête haute en fouettant une culotte collant d'une mince cravache, buvant, fumant, sacrant comme un homme, enfin un vrai homme-homme". Elle connaissait la géographie des montagnes et avait invité le rédacteur du „Journal de Bucarest" aux sommets: „De cette hauteur l'horizon quoique toujours borné, prend des perspectives un peu plus variées. Quelques pitons de la montagne dressent, dans le lointain, leurs têtes chauves et roussâtres. On remarque d'étroites vallées s'allongeant au milieu des masses brunes de rochers que mordent des pousses vivaces de bois de faine. Deux énormes mamelons élèvent vers l'ouest leurs cimes grises et pelées. L'un d'eux se nomme la pierre de Nămăesti, le second, la pierre bénie".

La compatriote que le rédacteur du „Journal de Bucarest" rencontre en l'été 1846 sur les cimes du massif Făgăraşi est une de présences mystérieuses féminines dans la littérature des deux Provinces Roumaines. Elle a signé beaucoup de textes dans les journaux français et roumains avec plusieurs pseudonymes: Madame L, Marie Movila,

[5] *Le Catalogue* de la Bibliothèque Nationale de Paris attribue à Auguste Gruson deux travaux: *Histoire des croisades racontées à la jeunesse*, Paris; 1843, et *Les Ecrivains de la mansarde*, poésie et prose, 3 volumes, Paris, sans année précisée.

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

Marie Boucher. Sous le nom de Madame L elle a signé un des premiers romans de la littérature roumaine *Omul Muntelui*, en 1857.

Selon les confessions de V.A.Urechea, sous ce nom se cachait Mademoiselle Marie, une de ses collègues institutrices au pension d'Augustine Joye, à Iassy. Grâce à l'admiration de sa collègue de pension pour George Sand et son oeuvre, l'historien roumain[6] avait visité plusieurs décennies plus tard, en 1872 le grand écrivain à Nohant, sa propriété de Tours. Il découvre à cette occasion une femme âgée qui conservait de sa légende de jeunesse seulement le regarde étincelant et la conversation éclatante.

2.3. Des autres français, résidents des Principautés Roumains, amis des amis de George Sand

On peut compter parmi les admirateurs de l'écrivain français, Eugène Poujade, le consul de France à Bucarest, marié en 1852 avec Marie Ghica, une des plus riches jeunes femmes de l'époque. Il avait été en correspondance avec Madame d'Agoult, Daniel Stern comme écrivain, une des amies de George Sand. Le docteur Carol Davilla, établi à Bucarest depuis 1852, était considéré le fils naturel de Franz Liszt, accepté par les amis français du compositeur hongrois.

Le début des traductions de l'œuvre de George Sand en roumain

Le professeur Paul Cornea[7] illustre dans son étude sur les traductions en roumain au milieu du XIXe siècle le fait que l'œuvre de George Sand occupe la sixième place dans le classement des écrivains les plus traduits en roumain dans cette époque. Le roman *Indiana*, paru à Paris en 1832, est traduit en roumain par Petre Teulescu en 1847, après 15 ans depuis son début parisien. Petre Teulescu, 1826-1885, est un intellectuel bucarestois, disciple de I. H. Rădulescu qui a traduit les œuvres de Eugène Sue, Lamartine et George Sand. Il a préfacé sa traduction du roman *Indiana* en évoquant la passion du lecteur roumain pour *les romances* (*romanţuri* en roumain). On reconnais dans les idées parsemées dans cette préface des opinions appartenant à George Sand: „trăim în epoca romanţurilor care au de princip morala care ne arată scenele din viaţa noastră publică şi privată, care ne desfăşoară miseriile inimei umane într'acest timp de ruină morală [...]. Romanţurile care ne arată pe unde să trecem cu pasiunile noastre în societate [...] sunt necesare pentru nutrimentul spiritului: citirea lor dezvoaltă imaginaţia în frumos, rafinează gustul şi învăţăm cum reflectează alţii; printr-însele ne familiarizăm cu ideile altor naţii"[8].

Les autres traducteurs, S. Andronicu, D. Mosoiu, A. Rahtivanu, N. Nenovici, A. Dermanu, ont présenté aux lecteurs roumains entre les années 1847-1855 neuf titres: 1847–*Indiana*, 1832–*Le secretaire intime*, 1848 – *Mattea-Lavinia*, 1850 – *Leone-Leoni*, 1853 – *Lelia*, 1833 – *Mauprat* 1837 – *Metello* et *Mont Rêveche*, 1855 – *La mare du diable*.

[6] V.A. Urechea, *Din taina vieţii*, „Apărarea naţională", nr. 147, 15 iunie 1900.

[7] Paul Cornea, *Constituirea unui gen. Între romance şi novel: romanul românesc în secolul al XIX-lea*, vol. *Regula jocului*, Eminescu, 1980, p. 263 şi următoarele.

[8] P. Teulescu, *Epistolă către Domnul Ion Ghica*, 20 octombrie 1847, în volumul George Sand, *Indiana*, Bucureşti, 1847.

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)

Il faut retenir le fait que l'éditeur bucarestois George Ioanid a inclus George Sand parmi les auteurs de sa collection de littérature universelle intitulée *La Bibliothèque littéraire*, comme signe du succès de son œuvre dans les Provinces Roumains, surtout dans la Valachie.

Bibliographie

Donnard, Jean Jacques *Les relations littéraires franco-roumaines aux XIX-e siècle et XXe siècle. Les Français de Roumanie*, Université de Paris Nanterre, Facultés de Lettres, Mémoire de maitrise de littérature comparée préparé sous la direction de Pierre Rivas, 1986.

*** *Bibliografia analitică a periodicelor româneşti*, 6 volume, (1780-1850) de I. Lupu, N. Camariano, O. Papadima, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1966.

*** *Bibliografia relaţiilor literaturii române cu literaturile străine din periodice (1859-1918),* coordonată de N. Lupu şi C. Ştefănescu, 3 volume, Editura Academiei Române, 1980-1985.

*** *Bibliografia românească modernă*, volumul II (literele D-H), 1831-1918, coordonată de Gabriel Ştrempel, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986.

*** *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 1929.

George Sand and the Romanians

The „ambassadors" of France influenced the process of modernization of the Romanian culture at the middle of 19th century. One example is represented by the success of George Sand, whose manners and works were known since 1846 in Bucharest or Iassy, through her French friends visiting Romanian Principalities. They promoted the behaviour and literary work of G. Sand to our high-class by presenting her Parisian fame, adapted and published some of her romances. As a consequence, the glory of this French author was still great among the Romanians, after 1865.

Universitatea Petrol-Gaze, Ploieşti
România

BDD-A753 © 2007 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:48 UTC)